

MUSIQUES & SPIRITUALITÉS



Jean-Sébastien BACH
(1685-1750)

Au fil des œuvres chorales

BWV 36

Schwingt freudig euch empor
Élevez-vous avec allégresse

1731

Cantate 36... *Schwingt freudig euch empor* (Élevez-vous avec allégresse), BWV 36, est une cantate sacrée de Johann Sebastian Bach. Il la compose à Leipzig en 1731 pour le premier dimanche de l'Avent, en reprenant de matériel de précédentes cantates de félicitations, à commencer par *Schwingt freudig euch empor*, BWV 36c (1725). L'évangile du dimanche est consacré à l'« entrée à Jérusalem », aussi l'ambiance de l'œuvre profane correspond-elle aux « cris jubilatoires du peuple de Hosanna ». Dans une structure unique dans les cantates de Bach, il interpole quatre mouvements issus de l'ancienne œuvre avec quatre strophes de deux cantiques importants pour l'Avent afin d'ajouter un accent liturgique, trois des *Nun komm, der Heiden Heiland* de Luther et une du *Wie schön leuchtet der Morgenstern* de Philipp Nicolai. Il dirige la cantate dans sa forme finale de huit mouvements en deux parties le 2 décembre 1731.

[ICI](#)

par

Netherlands Bach Society

Sous la direction de Jos van Veldhoven

avec

Zsuzsi Tóth, soprano
Barnabás Hegyi, alto
Nicholas Mulroy, ténor
Peter Harvey, basse

[ICI](#)

par

Choeur et Orchestre de la J. S. Bach Foundation
sous la direction de Rudolf Lutz

avec

Nuria Rial, soprano
Claude Eichenberger, alto
Johannes Kaleschke, ténor
Klaus Häger, basse

Histoire et livret

Bach compose la cantate en 1731 à Leipzig, pour le premier dimanche de l'Avent, début de l'année de l'église luthérienne. Pour cette destination liturgique, deux autres cantates ont franchi le seuil de la postérité : les BWV 61 et 62. À Leipzig, c'est le seul dimanche de l'Avent où une cantate peut être jouée alors que le *tempus clausum* (« période de repos ») est observé les trois autres dimanche. Les lectures prescrites pour ce jour de fête proviennent de l'épître aux Romains, « la nuit est avancée, le jour viendra » 13, 11–14), et de l'Évangile selon Matthieu, l'entrée à Jérusalem (21, 1–9).

Bach base des parties de la musique sur une cantate profane du même nom, *Schwingt freudig euch empor*, BWV 36c, qu'il a composée pour l'anniversaire de Johann Burckhard Mencke, professeur de l'université de Leipzig et qu'il a donnée pour la première fois au printemps 1725, en avril ou mai. Picander, l'auteur du texte, la modifie pour une cantate de félicitations adressée à la princesse Charlotte Friederike Wilhelmine d'Anhalt-Köthen, seconde épouse du prince Leopold d'Anhalt Coethen, *Steigt freudig in die Luft*, BWV 36a, jouée pour la première fois le 30 novembre 1726. Plus tard, peut-être le 28 juillet 1735, Bach reprendra la version BWV 36c pour un ultime opus, *Die Freude reget sich*, BWV

36b, destinée au juriste Johann Florens Rivinius, recteur de l'université de Leipzig.

Bach transforme la musique profane en une cantate pour le premier dimanche de l'Avent, d'abord en combinant quatre mouvements et en ajoutant simplement un choral, la dernière strophe de *Wie schön leuchtet der Morgenstern*. Le librettiste de cette adaptation, qui reste proche de la cantate profane sans référence aux lectures, est inconnu. Klaus Hofmann note que l'ouverture jubilatoire correspond à l'Évangile de l'entrée à Jérusalem avec « les cris Hosanna du peuple en liesse ». La date de l'adaptation n'est pas sûre car la version n'existe que dans une copie de Christoph Nichelmann, un élève de Bach.

En 1731 enfin, Bach retravaille considérablement la cantate et écrit une nouvelle partition. Il interpole les arias non pas avec des récitatifs mais avec trois strophes du cantique de Luther pour l'Avent, *Nun komm, der Heiden Heiland*. Ce principal cantique pour le premier dimanche de l'Avent a déjà ouvert sa cantate pour la même occasion en 1714, *Nun komm, der Heiden Heiland*, BWV 61, et il l'a utilisé comme base pour sa cantate chorale *Nun komm, der Heiden Heiland* (BWV 62), en 1724. Les strophes du cantique « servent à ancrer la cantate dans une certaine mesure dans l'histoire de l'Avent, et à lui donner un effet liturgique et une orientation claire ». John Eliot Gardiner la qualifie de « structurellement inhabituel ». Bach divise la cantate en deux parties à exécuter avant et après le sermon, clôt la première partie avec une strophe du cantique de Nicolai. Compte tenu du contexte, il remplace la septième strophe, qui clôt toute la cantate, par la sixième strophe et achève la deuxième partie de la dernière strophe par l'hymne de Luther.

Bach dirige la cantate pour la première fois le 2 décembre 1731, une semaine après *Wachet auf, ruft uns die Stimme*, BWV 140.

Structure et instrumentation

La cantate est écrite pour deux hautbois d'amour, deux violons, alto et basse continue avec trois voix solistes (soprano, ténor, basse) et chœur à quatre voix. Son interpolation de chœur et d'arias de chorals est unique dans les cantates de Bach.

Il y a huit mouvements répartis en deux parties égales :

1re partie

1. Chœur : *Schwingt freudig euch empor*
2. Choral (soprano, alto) : *Nun komm, der Heiden Heiland*
3. Aria (ténor) : *Die Liebe zieht mit sanften Schritten*
4. Choral : *Zwingt die Saiten in Cythara*

2e partie

5. Aria (basse) : *Willkommen, werter Schatz!*
6. Choral (ténor) : *Der du bist dem Vater gleich*
7. Aria (soprano) : *Auch mit gedämpften, schwachen Stimmen*
8. Choral : *Lob sei Gott dem Vater ton*

Cantate unique dans la production de Bach avec sa structure d'arias combinées avec un choral à la place de récitatifs. Jouée une semaine après *Wachet auf, ruft uns die Stimme*, BWV 140, elle montre l'accent mis par le compositeur sur le choral, même au-delà de son deuxième cycle de cantates chorales commencé en 1724.

Le chœur d'ouverture est ouvert par une ritournelle, dominée par deux motifs contrastés : les cordes jouent une courte figure s'élevant en triolets, les hautbois d'amour jouent une vaste mélodie. Comme dans le modèle profane, le mouvement est en deux parties similaires, constituées chacune de deux parties contrastées, *Schwingt freudig euch empor zu den erhabnen Sternen* (« Élevez-vous joyeusement vers les étoiles exaltées ») et *Doch haltet ein!* (« Arrête pourtant! »). La voix de basse, le registre le plus bas, entre en premier, suivie par le ténors, l'alto et la soprano. Cette séquence ascendante reflète également le texte : « s'élancer vers le ciel », littéralement « se balancer vers le haut ».

Gardiner, qui a dirigé les trois cantates pour le premier dimanche de l'Avent au cours du « pèlerinage des cantates de Bach » avec le Monteverdi Choir en 2000, décrit le mouvement comme « un madrigal spirituel, capricieux, d'une légère texture et profondément satisfaisant une fois que toutes ses exigences techniques virtuoses ont été atteintes : ces courses difficiles, les divisions et les intervalles chromatiques dans toutes les voix, et les chaînes de figuration en triolets dans les hautbois d'amour et premiers violons à l'unisson. Il

compare les motifs *haltet ein!* (« Arrête! ») dans la partie centrale au *Wohin?* (« Où ? ») dans l'aria *Eilt, eilt* de la *Passion selon saint Jean*.

Les arrangements des trois strophes du choral de Luther sont tous différents, à commencer par le duo pour soprano et alto de la première strophe. Les voix sont doublées par le hautbois d'amour et rendent le texte en sections de longueur différente, avec seize mesures pour le *Gott solch Geburt ihm bestellt* (« que Dieu a ordonné une telle naissance pour lui ») final. Alfred Dürr note l'expressivité de la musique, en particulier dans les sauts de sixièmes sur la demande urgente *nonne komm* (« Viens, maintenant »), le rythme syncopé sur *des sich alle Welt wundert* (« sur lequel tout le monde s'émerveille ») et le chromatisme osé sur le dernier vers. L'aria de ténor reflète *Die Liebe zieht mit sanften Schritten* (« L'amour s'approche avec de doux pas ») avec le hautbois d'amour comme instrument obligato, « symbole musical traditionnel de l'amour », faisant allusion à la notion de Jésus comme jeune marié et l'âme comme la mariée, qui est aussi la base pour le cantique de Nicolai qui achève la première partie dans une « vibrante harmonisation en quatre parties ».

L'aria de basse qui commence la seconde partie, *Willkommen, werter Schatz!* (« Bienvenue, digne trésor! ») montre « des échos du premier mouvement » et évite une structure régulière *da capo*. La voix de basse est le *vox Christi* qui s'adresse à la mariée. Le geste de bienvenue de la cantate profane semble approprié pour le sentiment exprimé. La strophe suivante du cantique, *Der du bist dem Vater gleich* (« Toi qui es comme le Père »), sixième strophe du cantique de Luther « face aux péchés de la chair et à la mission du Christ pour racheter l'humanité », est marquée *molt' allegro*. Le ténor chante la mélodie du choral sans ornement en tant que *cantus firmus* mais les hautbois d'amour jouent avec « l'urgente flambée d'activité des demi-croches ». Dürr voit l'expression de *Kampf und Sieg des Gottessohnes* (« combat et victoire du Fils de Dieu ») dans *das krank Fleisch* (« chair faible/malade ») de l'homme. Gardiner la compare à un mouvement de sonate en trio. Il parle de la dernière aria comme d'« une berceuse de pur enchantement » et la compare à l'« aria écho » de la quatrième partie de l'*Oratorio de Noël*. Le texte *Auch mit gedämpften, schwachen*

Stimmen (« aussi avec des voix faibles, en sourdine ») est illustré par un solo de violon assourdi (con sordino). Le choral de clôture, dernière strophe de l'hymne de Luther, *Lob sei Gott dem Vater ton* (« Louange à Dieu, le Père ») est une disposition en quatre parties.

(Source : [Wikipédia](#))

Texte

Première Partie

1 - Chœur [S, A, T, B] - Oboe d'amore I/II all' unisono, Violino I/II, Viola, Continuo

Schwingt freudig euch empor zu den erhabnen Sternen,

Élevez-vous avec allégresse vers les astres lointains,

Ihr Zungen, die ihr itzt in Zion fröhlich seid!

Louanges qui sortez de la bouche de ceux qui se réjouissent maintenant en
Sion.

Doch haltet ein! Der Schall darf sich nicht weit entfernen,

Retenez-vous pourtant, votre éclat ne doit pas porter trop loin

Es naht sich selbst zu euch der Herr der Herrlichkeit.

Car voilà le Seigneur de gloire s'approche en personne vers vous.

2 - Choral (Duetto) [Soprano, Alto] - Oboe d'amore I col Soprano, Oboe d'amore II coll'Alto, Continuo

Nun komm, der Heiden Heiland,

Viens donc, Sauveur des Païens,

Der Jungfrauen Kind erkannt,

Reconnu pour l'enfant de la Vierge,

Des sich wundert alle Welt,

Toi dont l'univers entier s'étonne

Gott solch Geburt ihm bestellt.

Que Dieu lui ait envoyé ta naissance.

3 - Air [Ténor] - Oboe d'amore solo, Continuo

Die Liebe zieht mit sanften Schritten

L'amour attire peu à peu à lui et avec une douceur infinie

Sein Treugeliebtes allgemach.

Ce qu'il a de plus cher.

Gleichwie es eine Braut entzückt,

De même que la fiancée est transportée de ravissement

Wenn sie den Bräutigam erblicket,

À la vue de son fiancé,

So folgt ein Herz auch Jesu nach.

Le cœur est prêt à suivre Jésus.

4 - Choral [S, A, T, B] - Oboe d'amore I, Violino I col Soprano, Oboe d'amore II, Violino II coll'Alto, Viola col Tenore, Continuo

Zwingt die Saiten in Cythara

Faites résonner les cordes dans Cythère

Und lasst die süße Musica

Et faites retentir la douce Musique

Ganz freudereich erschallen,

En accents riches de joie

Dass ich möge mit Jesulein,

Afin que je puisse cheminer auprès du doux Jésus

Dem wunderschönen Bräutigam mein,

Le merveilleux fiancé,

In steter Liebe wallen!

Dans un amour constant !

Singet,

Chantez,

Springet,

Bondissez de joie,

Jubilieret, triumphieret, dankt dem Herren!

Exultez, triomphez, rendez grâce au Seigneur !

Groß ist der König der Ehren.

Grand est le roi de gloire.

Deuxième Partie

5 - Air [Basse] - Violino I/II, Viola, Continuo

Willkommen, werter Schatz!

Bienvenue, précieux trésor !

Die Lieb und Glaube machet Platz

L'amour et la foi font place

Vor dich in meinem Herzen rein,

Pour toi en mon cœur ;

Zieh bei mir ein!

Installe-toi en moi !

6 - Choral [Ténor] - Oboe d'amore I/II, Continuo

Der du bist dem Vater gleich,

Toi qui es semblable au Père,

Führ hinaus den Sieg im Fleisch,

Remporte la victoire sur notre chair,

Dass dein ewig Gott'sgewalt

Fais que ton éternelle puissance divine

In uns das krank Fleisch enthält.

Tienne éloignées de nous les faiblesses de la chair.

7 - Air [Soprano] - Violino solo con sordino, Continuo

Auch mit gedämpften, schwachen Stimmen

La majesté de Dieu

Wird Gottes Majestät verehrt.

Peut aussi s'honorer d'une voix douce et voilée,

Denn schallet nur der Geist darbei,

Car il suffit que l'esprit y participe

So ist ihm solches ein Geschrei,

Pour qu'Il perçoive un cri retentissant

Das er im Himmel selber hört.

Qu'Il entend même du haut des cieux.

8 - Choral [S, A, T, B] - Oboe d'amore I e Violino I col Soprano, Oboe d'amore II e Violino II coll'Alto, Viola col Tenore, Continuo

Lob sei Gott, dem Vater, g'ton,

Loué soit Dieu, le Père,

Lob sei Gott, sein'm eingen Sohn,

Loué soit Dieu, son fils unique,

Lob sei Gott, dem Heiligen Geist,

Loué soit Dieu, le Saint-Esprit,

Immer und in Ewigkeit!

Pour toujours et dans l'éternité.

Traduction française de Walter F. Bischof – Mise en format interlinéaire par Guy Laffaille (Source : https://www.bach-cantatas.com/Texts/BWV36-Fre6.htm#google_vignette).



Sans oublier de flâner
au hasard des plus grands...

**En mémoire du
Pape François**

Martin PALMERI
Misa a Buenos Aires
« *Misatango* »
1996

ICI

avec

Marie-Luise Dreßen, mezzo-soprano

Victor Hugo Villena, Bandonéon

Quatuor Minguet

Detmar Kurig, contrebasse

Martín Palmeri, piano

Chorale radiophonique de la WDR

sous la direction de Mariano Chiacchiarini

Martín Palmeri (né le 19 juillet 1965 à Buenos Aires) est un compositeur et chef d'orchestre argentin, auteur de la « *Misantango* » jouée dans le monde entier.

Martin Palmeri a étudié la composition, le chant, le piano et la direction d'orchestre. Il est l'auteur de la *Misa a Buenos Aires*, connue sous le nom de *Misatango*, créée en 1996. Sur des textes en latin, le compositeur a écrit une partition à la fois savante et populaire, pour chœur, orchestre à cordes, piano et bandonéon. De nombreux chœurs du monde entier, en France et en Allemagne en particulier, ont mis la *Misatango* à leur répertoire.

C'est, pour une messe latine, une œuvre étrange et magnifique, extraordinaire, d'une extrême tension dramatique, un climax d'opéra de quarante minutes, aux contrastes tranchés, entre les masses vocales et la seule soliste.